

Le Nord

ADMINISTRATION 15, rue d'Angleterre, 15 - LILLE - 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

CONDITIONS		PUBLICTIONS	
Par la poste, en avance	80 francs	Annuaire	la ligne 0,40
Par la poste, en retard	10 francs	Banquette	— 0,75
En face	5 francs	Publicité	— 2,00
En face	5 francs	Chronique locale	— 4,00
Départements non limitrophes et étrangers	—	Gazette du Nord	— 6,00
En face	—		

Temps probable. — En France, la température va rester élevée; des orages sont probables.

Le rapport entre le Créateur et nous est plus étroit et plus tendre que tout lien d'amour qui puisse étreindre une âme humaine.

P. FABER.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

En raison des fêtes de la Pentecôte, la « Croix » ne paraîtra pas demain lundi, selon la coutume.

Le fr. Debievre contre l'hydre

Il y a des hommes qui grandissent en s'élevant et dont l'horizon mental et moral s'élargit à mesure que s'étendent leurs responsabilités.

Ceux qui ne connaissent pas le docteur Debievre pourraient s'imaginer que ce professeur de Faculté serait un de ces hommes. Ils penseraient que parvenu à un faîte d'existence si longtemps convoité et si agréablement brigué, et devenu législateur, notre Vénérable... allait regarder plus haut et plus loin. Ses hautes lui resteraient dans l'âme, dissimulés, mais elles seraient un secretisme moins mesquin et moins ardent.

C'est une illusion que, pour notre part, nous n'avons jamais partagée. Ce pauvre homme a deux citernes et une visière qui limitent étroitement sa vue et sa pensée. Cet universitaire est incapable de s'élever au-dessus de ses idées générales. Il continuera de se traîner dans la pitoyable ornière de M. Herbas.

Le fr. Debievre en est encore à l'hydre vicieuse, au mot et à la chose, comme le premier sous-préfet venu.

Judi, par exemple, le « Réveil » nous annonçait, en une pompeuse manchette, que le lendemain il publierait « un article du sénateur Debievre ».

Qu'est-ce qu'allait donc nous dire l'illustré président de la Fédération radicale et radical-socialiste du Nord ? Quel grand problème allait-il aborder ? La question si angoustement des réalités ouvrières ? La cruelle énigme marocaine ? La situation internationale de la France, qui préoccupe à bon droit tous les esprits un peu avisés ?

Non ! vous ne voudriez pas qu'on nous ait changé le bas et vulgaire « homme aux fiches » d'antan, au point que son esprit s'élève vers ces troublants et graves problèmes.

Ce qui préoccupe, ce qui hypnotise encore et sans cesse Herbas-Debievre c'est « toujours l'hydre vicieuse ».

Tels sont le titre et le sujet peu étonnantes de son élocution plate, où se retrouvent toute la vulgarité de sa pensée et l'incorrection irrémédiable de son style.

Les fêtes de Jeanne d'Arc — de « Jehanne », comme écrit ce sénateur Aliboron — ont « revêtu cette année un éclat inaccoutumé ».

Tiens ! tiens ! Et la « Lanterne » et le « Progrès », et le « Réveil » qui avaient constaté triomphalement leur fiasco.

Naturellement, le sous-préfète Debievre nous sert ensuite les clichés sur Jeanne d'Arc « brûlée par les prêtres » et sur leur appartenance pas. Comme si le fait d'un groupe de traitres ou d'égarés pouvait engager la responsabilité d'une vaste association ; comme si Danton et Robespierre, décapités par les grands ancêtres

abusés... ou éblouis, empêchant les légittimes descendants de ces grands ancêtres de revendiquer pour eux Danton et Robespierre.

Au lieu d'être en s'élèverait de ne pas rencontrer sous la plume humanitaire du docteur de contrebande : « Jeanne d'Arc mystique et hallucinée ».

Faut-il qu'il ait la haine et la peur de la vierge lorraine, de cette saine et sainte jeune fille de France, pour la couvrir ainsi de sa bave répugnante.

Mais cette « renaissance des fêtes » en l'honneur de Jeanne d'Arc n'est pas la seule cause d'acquiescence au fr. Debievre. Il y a aussi les jeunes catholiques, les sociétés de gymnastique, la « procession triomphale dans les rues de Marolles » sous la présidence de Mgr Delamare, et surtout le 2 juillet les jeunes catholiques de France et de Belgique se promettant d'envahir les rues de Roubaix, encadrés par des masses de curieux.

Qui, cela, « encadrés » ? Les rues ou les jeunes ? On ne sait pas. La prose du sous-préfète sénateur est constamment émaillée de ces joyeux parades.

Et puis ces « masses de curieux », comme c'est bien de style noble et sénatorial !

Naturellement, encore « la République se rit de ces manifestations impuissantes ».

Mais alors, pensez-vous que l'homme aux fiches va en rire aussi ?

Le docteur Debievre ne rit jamais devant « l'hydre vicieuse ». Il tremble et s'effrite au contraire :

« Les républicains », dit-il, sont avides de l'invasion Tolérocratie, au nom d'une fausse tolérance (sic), les insolences d'un clergé à qui les églises ne suffisent plus ? »

Et l'implacable logicien qu'est notre éminent sénateur radical fait un pressant appel à ce qu'il reste aux « républicains » d'énergie et de décision pour empêcher ces manifestations... impuissantes.

On le voit, à travers les contradictions d'un esprit faux, la haine et la provocation à la violence éclatent dans ces lignes.

Le docteur Debievre chausse les savates du « raseur » Debrabander. Il appelle les apaches à la rescousse pour les lancer contre de braves jeunes gens, des enfants du peuple, pour la plupart, qui veulent, eux aussi, avoir leur place au soleil de la liberté.

Il oublie que les membres du clergé, que les petits vicaires, les « corbeaux », pour parler comme ce distingué malotru, sont, aux yeux de la loi, des citoyens comme les autres, payant leurs impôts, l'impôt du sang aussi bien que l'impôt pécuniaire.

Leur vue peut donner sur les terribles ardeurs du sectaire et haineux Vénérable. Tant pis pour lui : qu'il n'aille pas les regarder.

Aujourd'hui, doit avoir lieu à Lille une réception et un grand cortège de « pupilles socialistes du Nord ». Ces jeunes moutons et leurs rouges bergers défilent dans nos rues, musique en tête.

Je n'aime guère ces troupeaux, pour ma part. Mais irai-je pour cela les molester ? La presse « vicieuse » fait-elle le moindre appel à l'opinion contre ces socialistes ? Y aura-t-il demain, sur leur passage, un seul « corbeau » pour leur crier : ouac ?

Nullement. L'idée ne nous en viendra même pas. Pourquoi ? Parce que, sans avoir constamment le mot de tolérance dans la bouche, nous l'avons, nous, dans l'esprit et dans les moeurs.

Mais si nous respectons les libres manifestations de nos autres, nous prévenons l'agitation provocatrice Debievre et son digne émule, le « raseur » Debrabander, que nous saurons faire respecter les notes.

Ce n'est pas un troupeau déboulaire et paisible de « processionnaires » qui défilent

hors-ligne Roubaix, le 2 juillet. Ce sont des soldats de demain ou des soldats d'hier, qui n'ont pas froid aux yeux et qui n'ont pas se laisser passer sur le pied.

Qu'on le sache bien et qu'on se le dise. Que si, maintenant, toutes ces redondances et ces moulinets des soi-disant socialistes ne sont qu'un « bluf » afin d'intimider les autorités et de leur arracher une interdiction du cortège, nous prévenons les autorités, préfectorales ou autres, qu'elles seront bien de réfléchir devant de capituler.

Elles peuvent compter, en effet, sur des représailles douloureuses si, par faiblesse ou par sectarisme, elles osent retrancher à nos amis catholiques une seule des libertés de circuler qu'on accorde aux groupements de toute opinion.

Et ces représailles pourraient bien s'exercer le jour où un gros, un très gros personnage, occupant jadis l'Etat une haute et vaste place, viendra parader en pompeux cortège dans la cité en fête.

— Si on nous sabote, nous saboterons à notre tour, nous disant hier un jeune gymnaste qui avait l'air terriblement résolu et qui n'est pas de Tarascon.

A bons entendeurs, salut !

Gazette du Nord

« Samedi matin, à 9 heures, ont été célébrées en l'église Saint-Maurice, à LILLE, les funérailles de M. Achille Guignot, ancien tambour-major du 43^e régiment d'infanterie, membre de l'Association des Anciens élèves des Frères, trésorier honoraire de la section de Saint-Catherine, vice-président de l'Association des Anciens militaires du 43^e ».

Le deuil fut conduit par M. Gaston Caignet, fils du défunt, accompagné de M. Barrier, trésorier de l'Association des Anciens militaires du 43^e.

Des délégations des diverses associations dont faisait partie M. Guignot : Anciens élèves des Frères (section de Saint-Catherine) ; Anciens du 43^e ; Anciens sous-officiers, marchèrent immédiatement derrière le clergé avec leurs drapeaux.

Chaque d'elles avait envoyé de magnifiques couronnes qui précédaient chaque délégation et le cortège était également garni de couronnes et une croix de fleurs avait été déposée sur le cercueil.

Les coins du poêle étaient tenus par le commandant Lusardy, membre de l'Association des vétérans de terre et de mer ; M. Cassé, vice-président des Anciens du 43^e ; M. Victor Collet, membre de l'Association des Anciens élèves des Frères, et M. Clément Degreville, tambour-major du 43^e.

L'offrande dura jusqu'à la fin de la messe. Dans l'assistance, on remarquait de nombreux officiers du 43^e, M. Mayeur, chef de musique au 43^e, des délégations de ce régiment, de la police et de tous les groupements dont faisait partie le défunt.

Au cimetière de l'Est, M. Cassé, vice-président des Anciens du 43^e, a prononcé sur la tombe du défunt un discours ému.

M. Lefebvre-Parent, doyen des membres de l'Association des Anciens du 43^e, recita à haute voix, au nom des Anciens élèves des Frères, le « De Profundis » pour le repos de l'âme de son regretté camarade.

Nous recommandons aux prières l'âme du défunt et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.)

« Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de M. Edouard Haest, industriel à ARMENIERES, fils des frs M. et Mme Haest-Gailliez, avec Mlle Violette Labitte, fille de feu M. Labitte et de Mme, née Demars, à LA BRAYE ».

Tous nos vœux de bonheur.

« Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Romaine Huys, fille de M. Louis Colombar, président du Syndicat des fabricants de toiles d'ARMENIERES, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, avec M. Pierre Bayart, de ROUBAIX, avocat, professeur de droit à l'Université Catholique ».

Toutes nos félicitations aux deux familles, et aux futurs époux nos meilleurs vœux de bonheur.

« Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Romaine Huys, fille de M. Georges Huys, de BAILLEUL, avec M. Léon Delahaye, chef de district au chemin de fer du Nord à ESQUELBEQ ».

ÉCHOS

« CHEMIN DE FER DU NORD »

Mutations. — M. Boudigné, ingénieur de la 4^e section de traction de Tergnier, est nommé ingénieur attaché au service central de la traction à Paris.

M. Francart, ingénieur de la 3^e section de traction à Amiens, est nommé ingénieur de la 4^e section de traction à Tergnier.

M. Pucard, ingénieur adjoint attaché à la 2^e section de traction à Fives, est nommé ingénieur de la 3^e section de traction à Amiens.

jeune notaire, tu me mets le cœur à la torture, je ne sais que t'offrir un peu de reste plus d'espoir. Il faut me pardonner cette folie, et m'aider à m'en guérir... Oh ! que n'est elle restée à Paris, je serais peut-être parvenu à me consoler, tandis que maintenant c'est un supplice de chaque jour.

— Ecoute, Maxime, reprit mademoiselle Herbas, je ne jurerai point mes grands dieux que j'y vois plus clair que toi, mais je parierais que sous son air d'indifférence affectée, elle cache le fond de sa pensée.

— N'est-ce pas défendu à une jeune fille de laisser lire ses sympathies pour un jeune homme ? Elle souffre peut-être plus que toi maintenant que sa position lui interdit d'accepter ton cœur pour amours.

— Tu préfères donc que ce soit moi qui prenne le rôle de mendiante, exclama monsieur Maxime hors de lui, mais elle me méprisait, sous-entendu.

— A moins qu'elle ne t'adore pour avoir le courage de l'aimer et de lui dire, malgré sa fortune, répondit avec calme la bonne demoiselle.

Oh ! si j'écoutais Clotilde, reprit le jeune notaire, le regard perdu devant lui, je crois que je serais capable de tout oser... mais la tendresse pour moi te fait voir l'avenir en rose tandis que le chagrin ne me laisse broyer que du noir.

— Patience, Maxime, je tiens pour ma couleur, le bon Dieu permettra que je ne me sois point trompé de nuance, dit-elle avec tendresse ; laisse-moi agir, n'espère guère, mais surtout ne désespère point. Je ne cesse de l'étudier, et lorsque j'aurai trouvé le défaut de la cuirasse, je plonge-

ra jusqu'au cœur et je saurai s'il a battu et s'il bat encore pour toi.

— Merçi, ma sœur, tes dévouements sont si nombreux que je renonce à les compter. Je sais bien que tu m'aimes comme une mère, répondit-il d'une voix étouffée.

Tous deux se mirent alors à garder le silence, cette accalmie avait quelque chose de touchant.

Quelle était celle de ces deux âmes qui se montrait la plus grande, la plus noble ? Elles se trouvaient tellement fondues l'une dans l'autre que se prononcer n'eût pas été chose facile.

On d'attendait autour d'eux rien que le petit bruit sec des fleurs de l'arbre de Judée qui tombaient à leurs pieds, au souffle d'une légère brise.

Le firmament s'était éclairci et les étoiles d'or scintillaient si vivement dans la nuit que l'on eût cru voir le regard de quelque père perçant la voûte céleste pour venir embrasser le frère et la sœur plongés dans une profonde méditation.

Tout près d'eux, caché dans les grands peupliers d'une propriété voisine, le rossignol égrenait ses nocturnes mélodies et la lune montait lentement au ciel, jetant autour d'elle sa clarté diaphane.

Mademoiselle Herbas pompait la première cette dangereuse somnolence.

— Allons, Maxime, dit-elle, il faut regagner la maison, la soirée fraîchit, c'est le moment d'aller dormir ; que le bon Dieu te donne de paisibles songes, mon enfant, ajouta-elle, en l'embrassant tendrement.

Il se chargea bien assis d'un heureux réveil.

Monsieur Herbas, fût de ses pensées de tristesse, se leva pour reconduire sa

Le 2^e section de traction à Fives, qui continuera à être placée sous la direction de M. Bréry, ingénieur de la traction, sera partagée en deux subdivisions.

M. Cassart, inspecteur de la traction à Fives, est nommé sous-ingénieur de la 1^{re} subdivision dite subdivision de Lille.

M. Armand, inspecteur de la traction à Fives, est nommé sous-ingénieur de la 2^e subdivision des bouillères.

SALON DES ARTISTES FRANÇAIS 1911

Section d'architecture. — M. Georges Louchard, de La Chapelle-d'Armentières, élève de M. Louis Cordonnier, vient d'obtenir une mention honorable pour ses jolis croquis de voyages.

EXPOSITION INTERNATIONALE du Nord de la France A ROUBAIX

AU VILLAGE SÉNÉGALAIS

Vous venez assister à un spectacle des plus cocasses ? Allez voir manger les Sénégalais au village noir de l'Exposition. Vous serez récompensés de votre déplacement.

Accroupis autour de grandes calabasses, les noirs, tour à tour, plongent la main, pétrissent entre leurs doigts une boulette de riz autour d'un morceau de viande. D'un geste rapide, ils font disparaître la boulette dans la bouche. Un rire de satisfaction suit, tellement communica-tif que vous ne pouvez vous empêcher d'en faire autant.

UNE GRANDE FÊTE CYCLISTE INTERNATIONALE

Pour le dimanche 18 juin, le Nord-Touriste organise, d'accord avec la Ligue Vélocipédique Belge, au stadium de l'Exposition, un grand concours de fanfares cyclistes, de sections de trompettes et de mouvements d'ensemble. Le Comité organisateur a voulu offrir au public un programme qui ne comporte que des productions de choix, représentant trois fanfares cyclistes, deux sections de trompettes et cinq sections de mouvements.

L'INAUGURATION DE LA SECTION NÉERLANDAISE

Le pavillon très coquet de la section néerlandaise a été officiellement inauguré samedi à 3 heures, devant un public choisi dans lequel se trouvaient un certain nombre de dames.

On remarquait : MM. Ledieu-Dupax, comte des Pays-Bas à Lille ; Bick, commissaire général ; Katz, commissaire délégué ; Angelo, vice-consul des Pays-Bas à Roubaix ; Eug. Motte, maire de Roubaix ; Eugène Mathon et Albert Provost, président et vice-président du comité d'initiative de l'Exposition ; Chateletyn et Sayet, adjoint au maire ; les commissaires généraux de diverses autres sections ; les membres du comité néerlandais, etc.

M. Ledieu-Dupax a le premier pris la parole. Il a excusé le ministre des Pays-Bas qu'il suppléait et a rendu hommage au Comité Exécutif de l'Exposition de Roubaix pour le succès de ses efforts. Il est vrai, a-t-il ajouté, qu'il avait comme protagonistes l'actif maire de Roubaix, M. Mathon, ancien vice-consul des Pays-Bas à Roubaix, et Lamy.

Parlant des rapports entre la France et la Hollande, M. Ledieu-Dupax a marqué la cordialité de ces rapports, la Belgique formant entre ces deux pays une cloison aussi sympathique que peu étanche. C'est, du reste, la première fois que la Hollande, faisant honneur à la tradition, accepte de participer à une Exposition régionale étrangère. Et puis, l'arbre d'O-rangé qui a tant grandi aux Pays-Bas n'a-t-il pas pris racine en France, dans une de ses belles provinces du Midi. Et n'est-ce pas un architecte français, M. Louis Cordonnier, qui a construit ce Palais de la Raik, à La Haye ?

M. Ledieu-Dupax a terminé en faisant allusion au prochain voyage de M. Fallières en Hollande, et en assurant que les honneurs d'Amsterdam ne le céderaient en rien aux acclamations de Bruxelles.

M. Bick, commissaire-général, lui a succédé et, en termes spirituels et très délicats, a dit les sentiments d'estime et d'amitié qui ont présidé à la décision du gouvernement néerlandais. Puis il a détaillé la participation hollandaise à l'Exposition, faisant l'éloge de tous ceux qui y ont collaboré.

M. Eugène Mathon a clos la série des discours en remerciant le Comité Exécutif de la section néerlandaise et M. Ledieu-Dupax. Il a félicité l'architecte du pavillon et a fait l'éloge des qualités de la population hollandaise. Il a terminé en exprimant l'expression des sentiments de respect et de gratitude du Comité de l'Exposition et de la Ville de Roubaix à Sa Majesté la reine de Hollande.

L'inauguration a été suivie d'un lunch très bien servi au cours duquel un orchestre symphonique a exécuté le « Marsellaise » et l'hymne national hollandais.

LE MATCH DE RUGBY

C'est cette après-midi, à quatre heures et demie, qu'aura lieu, au stadium de l'Exposition, le premier grand match de football rugby, qui sera, certainement, et à juste raison, une foule énorme.

Demain, quatre heures et demie, deuxième match de football rugby.

LE PAVILLON DE L'AUSTRALIE

C'est demain, lundi, que sera inauguré officiellement le pavillon et curieusement instructif de l'Australie, sous la présidence de M. Bachelard, ministre des affaires étrangères.

L'AVIATION

FOULE NOMBREUSE POUR L'INAUGURATION, MAIS PAS D'AVIATEURS, DES PANNES LES ONT EMPÊCHÉS D'ARRIVER. — LE MEETING D'AUJOURD'HUI AURA LIEU.

Une foule très nombreuse d'invités se pressait, samedi soir, vers six heures, dans l'enceinte du champ d'aviation de l'avenue des Villas, à Roubaix, aux abords duquel une foule non moins nombreuse de curieux était accrue.

Les trois aviateurs appelés à prendre part aux meetings d'aujourd'hui et de demain devaient, en effet, arriver au champ d'aviation par la voie des airs.

Un très violent orage qui avait éclaté sur Roubaix et les environs un peu avant 6 heures n'était pas sans inquiéter beaucoup le public au sujet de l'arrivée des hommes volants ; mais le temps s'étant peu à peu remis à la brume il avait dû s'égarer et atterrir dans un champ.

Champ à fait plusieurs fois le tour de l'aérodrome de Douai, mais il a dû rentrer son appareil, le moteur ne fonctionnant pas bien.

Quant à Beaulieu qui devait venir de Courtrai, il a vainement essayé de se mettre en route.

Le public a quitté le champ d'aviation de Roubaix vers 8 heures un quart, non sans regretter de n'avoir pu assister à un seul atterrissage.

Empressons-nous de dire que le meeting d'aviation d'aujourd'hui aura lieu régulièrement à 4 heures, avec le concours des trois aviateurs qui arriveront ce matin ou par la voie des airs ou par la voie ferrée.

Election au Conseil général

CANTON DE MARCHIENNES

Le comité du groupe d'Action Libérale du canton de Marchiennes, prie tous ses amis de vouloir bien, au premier tour, porter leurs voix sous le nom de M. Léon Tison, président du groupe de Soumain, sur son candidat de M. Alexandre Couplet, président du groupe de Marchiennes.

Les méfaits de la foudre

A Estaires-Douliou, un orage d'une extrême violence s'est déchaîné vendredi sur Douliou.

M. Delaval, de Neuf-Berquin, travaillant dans les champs avec ses deux fils, Léon, âgé de 30 ans, et Eugène, âgé de 26 ans, sur le territoire de Douliou, au lieu dit « La Rostrette ».

Vers 5 heures du soir, l'orage obligea M. Delaval et ses fils à quitter le champ. Le père se réfugia chez son frère, à quelques minutes de là, tandis que ses deux fils s'étaient mis à l'abri dans la grange voisine de M. Duval. Tout à coup la foudre vint frapper les deux fils Delaval. Léon, électrocuté, avait été tué sur le coup ; Eugène, frappé de congestion cérébrale était couvert de brûlures au cou et aux mains. Le docteur Delporte, prévenu, lui a donné les soins que nécessitait son état, puis l'a fait transporter à son domicile à Neuf-Berquin.

Quant à la grange, incendiée par l'orage, elle a communiqué le feu à la ferme qui a été complètement détruite.

A Neuf-Berquin, l'orage a failli causer un incendie.

La foudre est tombée sur la maison de M. Lefrançois dont quelques parties ont été incendiées. La toiture a particulièrement souffert, mais grâce au secours des voisins on a pu éteindre ce commencement d'incendie.

Détail curieux : la maison de M. Lefrançois est voisine de celle de MM. Delaval, victimes de l'orage à Douliou.

A CROIX ET A WASQUEHIL

L'orage commet d'importants dégâts

Sur Croix et les environs un violent orage s'est abattu samedi soir. Pendant une heure, une pluie diluvienne est tombée, provoquant de nombreuses inondations, un peu partout et particulièrement au Centre. Le peignage Hoiden a été très éprouvé. Il fallut le couvrir de la toiture de l'usine pour faire évacuer les eaux qui avaient envahi les salles de chaufferie, les caves et même l'entresol. Des milliers en grande quantité ont été inondées ; les dégâts sont très importants.

Plusieurs rues, le boulevard Zola, le

seul à pas lents jusqu'à la porte de sa chambre, sans prononcer une parole ; mais lorsqu'il fut sur le point de la quitter, il lui dit, en poussant un soupir de découragement qui la fit tressaillir :

— Que le Ciel entende, ma sœur, je n'ai plus d'espoir qu'en toi, ma destinée est entre tes mains, je te l'abandonne.

CHAPITRE XXVI

Manuscrit de Vincente. Juin 97.

Décidément, mon appât produit son effet. Il ne se passe plus de semaines que je ne reçoive une demande en mariage.

L'un est grand chasseur devant l'Éternel, demande mon amour pour aller embellir ses forêts vierges de tout agrément et de toute société.

Je me garderais bien de prêter l'oreille à ses instantes sollicitations. Je ne veux pas avoir un mari qui n'aime que sa suite, sa pipe et son chat ! Il ne resterait bientôt plus rien pour sa femme.

Un autre s'avoue subjugué par mes charmes, et met à mes pieds son cœur qui n'a plus d'autre refuge et prétend céder au coup de foudre. Je n'ai pas envie d'essayer si c'est de la poudre sans fumée intéressée, qui a fait explosion en son faveur.

Le troisième est un noble ruiné qui ne craint pas une mésalliance ; il me trouve une tournure de duchesse et un port de reine ; alors, pourquoi ne m'offre-t-il que la couronne de Comtesse ?

Tout cela m'échoue tellement, que j'ai pu faire madame Guillemont de ne plus me communiquer de pareilles inepties.

J'ai bien d'autres soucis que de sacrifier ma liberté dans de semblables conditions ;

Grandes-Îles, les gres de la Fondation. Pendant ont été totalement submergées. Dans la rue Fardes tout particulièrement l'eau a envahi des maisons ouvrières submergeant le mobilier et la literie ; le spectacle était pitoyable. Somme toute Croix a été très éprouvée par cet orage.

A Wasquehal, samedi soir, de 5 heures à 6 heures, s'est abattue une pluie torrentielle mêlée de grêle. Beaucoup d'habitations ont été complètement inondées, et dans certains quartiers il fallait se débarrasser pour traverser les rues, où séjournait, comme au Noir-Bonnet, plus d'un pied d'eau.

Les dégâts sont incalculables. La campagne si belle jusqu'ici offre un spectacle lamentable : les blés, le lin et toutes les récoltes sont couchés.

Le long du canal, plusieurs arbres ont été trappés. Au Nouveau Boulevard, un pylône du car Mangy a été renversé près de l'arrêt du Pavé de Lille.

A l'usine Peels, des voitures d'enfants, un mur s'est écroulé avec fracas. A l'usine Harnand, de nombreuses pièces d'étoffe ont été endommagées au nouveau magasin qui a été inondé.

Ici ce sont des plafonds tombés, là des caves remplies d'eau. Chacun se souviendra de cet orage extraordinaire.

Une femme brûlée vive

A MARCHIENNES

La femme Laruelle, 48 ans, ménagère à Marchiennes, voulant activer son feu, commença la maladresse d'y verser de l'alcool dénaturé. Le bidon fit explosion, et, en un instant l'imprudente femme se trouva envahie de flammes.

Non sans peine, on réussit à éteindre ses vêtements. Mme Laruelle est très grièvement brûlée aux jambes et dans la région abdominale.

Vous ne trouverez,

dans nos Annonces,

que la Publicité propre

et honnête.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du samedi 3 juin

Présidence de M. Godard, vice-président

LES COULONNEUX ESCROCS

Nous avons parlé à plusieurs reprises de cette affaire : deux coulonneux, Eugène H. et Achille L... avaient trouvé le moyen ingénieux de gagner de jolis prix aux concours de pigeons-voyageurs. Ils fraudaient les 31 juillet 1910, et causa une vive émotion parmi les coulonneux.

Fiancé du dépositaire. La prévention reproche deux escroqueries : l'une lors du concours d'Heubourdin, où L... a escroqué 96 fr. 30 ;